

**ARTISTES EN RESIDENCE
POITIERS
#2022**



Sandra Ghosn, artiste plasticienne franco-libanaise / Semestre 1 #2022 (1^{er} janvier au 28 février)



Le travail de **Sandra Ghosn** se situe au croisement du dessin, du texte, de l'installation artistique et de la bande dessinée. Si l'on définit la bande dessinée comme un dispositif séquentiel où la case, telle une lettre de l'alphabet, est porteuse de signification par sa juxtaposition à d'autres cases, chaque dessin de Sandra Ghosn narre, quant à lui, une histoire autonome.

Aussi, une pluralité d'intrigues se déploie au cœur de cette œuvre qui s'apparente à une autofiction en construction perpétuelle.

Née au Liban pendant la guerre civile, l'artiste se familiarise très tôt à la vie souterraine des abris. Là où le bruit capitonné des bombes et la promiscuité transforment l'épaisseur du papier en un espace transitionnel privilégié. Dans ce cadre violent, l'empiètement discursif devient la norme. Se met alors en place un mécanisme d'altération de la mémoire à l'origine d'un effet « trou ». Et tandis qu'une guerre représente généralement un affrontement de récits à la recherche d'une version officielle, celle du Liban en est

dépourvue puisque tous ses acteurs se retrouveront plus tard au sommet de l'État.

Sandra Ghosn amorça alors une investigation du côté des images et fut marquée par la découverte de la carte d'un Liban dessiné par la France en 1916, lors du plan de partage colonial franco-britannique des accords « Sykes-Picot ».

Face à la densité de l'Histoire, l'artiste reprend le contrôle par la carte dont elle remplit les blancs à l'encre de Chine. Le trait qu'elle trace à la plume métallique gratte la surface du papier, révélant, tel un protocole shamanique de recouvrement d'âme, des parts dépossédées de toute mémoire - personnelle comme collective - afin de retrouver une peau neuve, une indépendance véritable et un Nous libérateur.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Cassandra (Le Cas Sandra) : « Le récit de Cassandra est un objet graphique et textuel qui aborde des sujets comme la transmission intergénérationnelle, la féminité et la maladie, thématiques que j'ai étudiées de près et auxquelles je suis particulièrement sensible. Ce projet ambitionne de cartographier et de canaliser les contrariétés, contenances et déviances d'un désir féminin confronté à un monde qui continue à être pour lui semé d'embûches. Le projet se présentera sous la forme d'une boîte contenant un dépliant, un jeu de cartes et un roman graphique. Le dépliant matérialisera une rêverie, le jeu de cartes exposera des rêves nocturnes et le roman graphique racontera l'histoire. L'ensemble des éléments dressera le portrait d'une jeune artiste évoluant entre les deux rives de la Méditerranée, de la guerre civile à la paix, de la maladie à la rémission, de la perversion à l'émancipation. »

Jean D'Amérique, poète, dramaturge et romancier / Semestre 1 & 2 #2022
(02 mars au 30 septembre)



Né en Haïti en 1994, Jean CIVILUS, dit Jean D'Amérique est poète, dramaturge et romancier. Il dirige le festival Transe Poétique et la revue de poésie Davertige. Il a publié plusieurs livres, tous salués par de nombreux prix littéraires.

Sa bibliographie :

- Rhapsodie rouge, Cheyne éditeur, 2021 ;
- Soleil à coudre, Actes Sud, 2021 ;
- Atelier du silence, Cheyne éditeur, 2020 ;
- Cathédrale des cochons, éditions Théâtrales, 2020 ;
- Maelström, 2019.
- Nul chemin dans la peau que saignante étreinte Cheyne éditeur, 2017 ;
- Petite fleur du ghetto, Atelier Jeudi Soir, 2015

Les prix littéraires :

- Prix Dubreuil du Premier Roman
- Société des Gens de Lettres, 2021
- Prix Apollinaire Découverte, 2021
- Prix Fintro de littérature francophone, 2021
- Prix Fetkann! Maryse Condé de la poésie, 2021
- Prix RFI Théâtre, 2021
- Prix Jean-Jacques Lerrant
- Journées de Lyon des auteurs de théâtre, 2020
- Prix de poésie de la Vocation
- Fondation Marcel Bleustein-Blanchet, 2017
- Mention spéciale Prix René Philoctète
- Direction Nationale du Livre, 2015

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Son projet fut l'écriture de son second roman.

NUIT-FLEUVE Une petite fille se retrouve piégée quelque part dans le monde, dans un lieu brisé par toutes sortes de drames existentiels, de tourments et d'angoisses liés aux conditions de vie matérielles très précaires de la population. Autour d'elle, c'est la symphonie abyssale d'un horizon déchu, c'est le vide total : la famille et les amitiés décomposées par la mort et l'exil, l'enfance donc brutalement empêchée. Voulant fuir le chaos de son milieu, entre la précarité et la guerre qui prend chair de plus en plus, cette toute jeune fille va finir par partir, va quitter sa terre natale sous l'impulsion des parents qui n'attendent que le passage de l'enfance pour exiler les gosses. La jeune fille part en quête d'un refuge, elle prend les routes maudites d'un immense fleuve, à bord d'un étrange équipage. Toute une série d'obstacles va suivre, qui viennent remuer fortement sa traversée. Le fleuve finit par l'éjecter dans un étrange pays : la nuit. Dès l'arrivée, elle découvre que le jour n'y existe pas et comme tous les habitants elle perd bientôt la faculté de rêver... Elle se met à chercher l'origine de ce phénomène perturbant et si singulier. Elle mène des enquêtes pour essayer de remonter à l'enfance du drame : comment le jour a-t-il été porté disparu.

Lisa Di Giovanni, artiste plasticienne / Semestre 1 #2022 (03 janvier au 30 juin)



Lisa DI GIOVANNI est une artiste plasticienne post-diplômée de l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image (EESI) de Poitiers. Elle est titulaire du Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) qu'elle a obtenu avec félicitations du jury en 2021. Elle crée des fictions qui explorent le flou entre réel et artificiel. Dans cet interstice naît le simulacre, qui la touche dans sa fragilité : il suffit de se pencher pour regarder derrière le décor et la croyance s'effondre. À travers la pratique de la vidéo, la sculpture et l'installation, elle transpose les réalités du quotidien (modes de vie, habitats, activités journalières, alimentation, loisirs) vers des univers alternatifs.

L'organisation fonctionnelle des territoires éveille sa curiosité. La ressemblance des maisons, l'architecture fonctionnelle et minimaliste produit un sentiment d'absence et d'étrangeté, d'autant plus qu'ils côtoient parfois des terrains vagues, des terrains à construire ou des routes. Ces ambiances font écho à l'esthétique présente dans son travail. L'absence suscite du mystère, des interrogations qui engendrent des fictions : comment l'organisation périurbaine influence-t-elle nos modes de vie ? Quel est le quotidien des habitant.e.s de ces quartiers où il n'y a rien d'autre que des voisins ? Quel est le sentiment vis-à-vis de leur habitat, qui souvent ressemble à celui d'en face ? Ces questionnements nourrissent sa narration.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Dans le cadre de sa résidence à la Villa Bloch, Lisa a souhaité réaliser un court-métrage s'inspirant des zones périurbaines de la ville de Poitiers, et en particulier de la zone commerciale de Chasseneuil.

« Un groupe de personnes construisent un pavillon dans une zone commerciale. En guise de voisins, il y a des manches à air publicitaires, Buffalo Grill, et l'autoroute de voitures électriques qui produisent un son si bas qu'on croirait qu'elles frôlent le sol. L'ambiance rappelle celle des aéroports : vaste, lumineuse, encombrée de voix lointaines qui sortent des mégaphones. C'est un lieu transitoire, un « non-lieu », où l'on essaye de vivre. »

Adam Hegazy, réalisateur / Semestre 1 #2022 (04 au 29 avril)



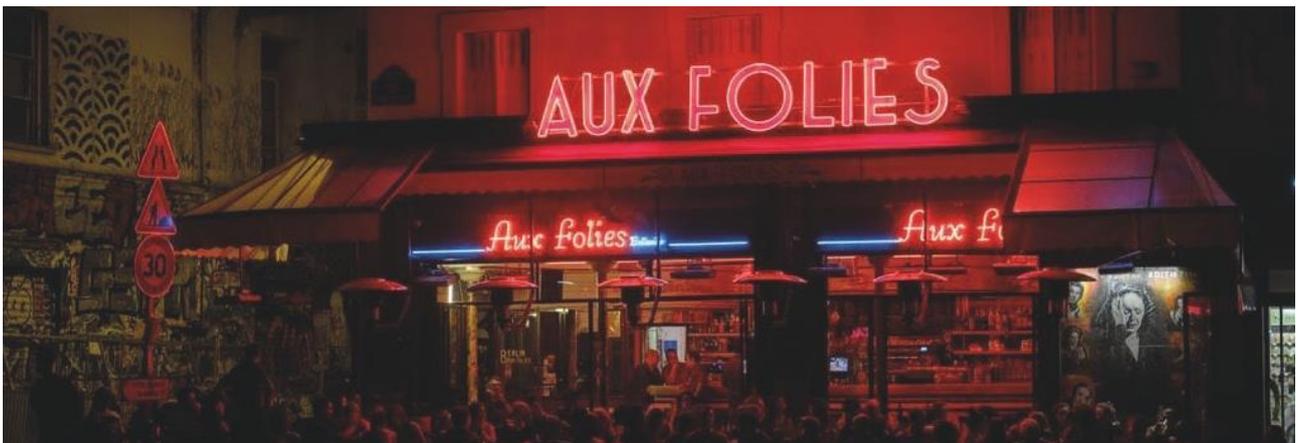
En 2009, Adam Hegazy monte, avec l'aide de quelques amis, NTK PROD, un collectif de vidéastes. En 2011, il intègre une école de théâtre dans laquelle il passera 6 ans. En 2019, il est admis à La Résidence La Femis où il réalise *La Dounia*, un court-métrage sélectionné au Côté Court de Pantin, également diffusé au Poitiers Film Festival. Il prépare actuellement un nouveau court-métrage, *Charybde*, et écrit son premier long métrage, *Pris au tas*.

Filmographie :

- La Dounia | 2020 ;
- Beriz | 2018

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Synopsis de *Pris au tas* : Alors que son père vient de décéder, Karim doit revenir à Belleville, au sein de la communauté kabyle, après 10 ans d'absence. Pour essayer les dettes paternelles, il doit récupérer le restaurant de ce dernier. Enzo, un cousin, lui propose de monter un business en parallèle de la communauté. Karim, de plus en plus accepté au sein de celle-ci où il semble avoir réussi, découvre à quel point son cousin est endetté. Les agissements d'Enzo viennent alors troubler l'équilibre que Karim semblait avoir trouvé. Il ne pourra sauver son cousin qu'à condition de renoncer à ce qu'il a construit



Richard Vallerand, Auteur BD / Semestre 1 #2022 (13 au 30 mai)



Avant de plonger dans l'édition et la BD, **Richard Vallerand** a d'abord œuvré pendant près de 20 ans dans le milieu du cinéma d'animation et du jeu vidéo. Pendant cette période, il a été la co-fondation de Sarbakan, une société qui a grandement contribué à l'émergence d'une industrie vidéoludique à Québec. Dans cette entreprise, il agit en tant que directeur de création. Avec des équipes talentueuses, il conçoit plusieurs jeux d'aventures publiés sur les sites d'éditeurs de contenus télévisuels tels que Warner Bros, Nickelodeon et Disney Interactive. À partir de 2011, il décide de se consacrer exclusivement à la bande dessinée. Avec un collectif d'auteurs, il participe à la création de l'atelier «La shop à bulles». Dans ce lieu, il réalise plus d'une dizaine d'oeuvres, notamment « L'arbre à Murphy » dans le collectif: Forêt et bucheron, chez Glénat et « Le vol TS-236, les carnets du commandant

Robert Piché » (2014), avec Sylvie Roberge au scénario. Il est un collaborateur régulier du magazine Curium avec sa série « Les Laborats », dont les 3 premiers albums sont parus aux éditions Michel Quintin. Il a aussi réalisé les dessins pour « Automne rouge », un roman graphique écrit par André-Philippe Côté, aux éditions La Pastèque..

Son projet de résidence à la Villa Bloch

« Arthur Leclair : projectionniste ambulant » est un roman graphique qui doit compter autour de 160 pages au final. C'est une mise en image d'un scénario écrit par Normand Grégoire sur laquelle Richard Vallerand travaille depuis 2017.

« Arthur Leclair, projectionniste ambulant », écrit par Normand Grégoire, est un scénario riche en passion, pétrie à la fois par la petite et la grande histoire. Située au carrefour du 6e et du 7e art, entre littérature et cinéma, la BD apparaît comme le moyen tout désigné pour raconter cette histoire de l'image en mouvement à l'ère de la révolution industrielle. En arrière-plan de ce pionnier des vues animées, c'est l'histoire d'un Québec au seuil du 20e siècle qui est mis en scène. Alors que la société s'ouvre sur le monde, le chariot d'Arthur s'ébranle de ville en village, où il présente à un public ébahi ce nouvel imaginaire qui s'anime sur un simple drap tendu. Sa vie de nomade est exaltante, mais aussi difficile et parfois même dangereuse. Heureusement il est accompagné par la belle Yolande qui, avec sa musique, ajoute une touche de drame et de légèreté aux projections. Poussé par ces amants épris de merveilleux, le cinéma s'active à la manière d'un cheval vapeur.

Makéda Giron, artiste plasticienne / Semestre 2 #2022 (05 juillet au 16 décembre)

Diplômée d'un DNSEP à l'EESI de Poitiers en 2021 avec félicitations du jury, Makéda travaille particulièrement la photographie et la vidéo documentaire ainsi que le dessin, l'installation et la performance.



Son travail s'oriente sur des sujets tels que l'altérité, la remise en question de l'héritage colonial, la transmission et la réécriture de l'histoire. Elle s'inspire notamment de sa propre quête d'identité en tant que jeune femme issue de deux cultures différentes éthiopienne/française et ayant grandi en Martinique. Dans ses œuvres, elle travaille à partir d'archives, photographie documentaire et témoignages qu'elle assemble afin de créer un récit personnel.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Son projet de résidence repose sur un projet filmique initié lors de sa 5^{ème} année à l'EESI. Il s'agit d'un film retraçant l'enquête menée à partir d'une photographie découverte aux Archives de la Vienne.

Sur cette photo, quatre soldats africains des colonies posent en compagnie de quatre habitants de la commune de Thuré où ils semblent sourire tous ensemble. Ces soldats originaires de l'AOF (Afrique Occidentale Française) communément appelés « Tirailleurs Sénégalais », sont des prisonniers du Frontstalag 230. Ce camp a été ouvert par la Wehrmacht pendant l'Occupation, car le régime nazi « n'en voulait pas » sur son propre territoire. Intriguée par cette photo, elle cherche aujourd'hui les traces de cette histoire dans l'environnement de la Vienne et de la ville de Poitiers.



Le film se présenterait sous la forme d'un essai documentaire abordant la notion d'oubli et de silence face à l'histoire des tirailleurs sénégalais. Entre fiction et réalité, elle souhaite

établir un lien, une passerelle entre les sites visibles actuels et cette vue prise autrefois à une époque qu'elle n'a pas connue.

Pour permettre à des artistes en exil de continuer à créer librement, un des espaces de résidence de la *Villa Bloch* est réservé à un auteur fuyant le régime répressif de son pays d'origine. Après Paris, seule Ville française membre de ce réseau jusqu'en 2017, la Ville de Poitiers a rejoint le réseau international des villes-refuge *ICORN* constitué de 72 villes de par le monde telles que New York, Amsterdam, Bruxelles, Barcelone, Stockholm ou Mexico.

Mohammad Bamm, poète et écrivain iranien #2022



Mohammad Bamm est un auteur et un poète de 29 ans. Il écrit dans un « Ghazal persan post-moderne », selon ses propres termes. Le Ghazal est la forme traditionnelle de poésie romantique arabe. Il est le bénéficiaire de huit récompenses pour sa poésie entre 2009 et 2013, dont sept d'entre elles ont été accordées par le Ministère de la Culture iranien.

Il est aussi parolier et a travaillé avec trois musiciens iraniens dans un genre populaire. Il a dirigé des ateliers et a été impliqué dans des festivals littéraires en tant qu'orateur et organisateur.

Mohammad Bamm a été poursuivi dans son pays pour insulte, blasphème et trahison. Emprisonné deux fois dans son pays à cause de ses poèmes diffusés sur les réseaux sociaux, il ne pouvait plus rester en Iran.

Il est accueilli avec sa femme et ses deux enfants à la Villa Bloch.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Mohammad Bamm compte poursuivre son travail de création, continuer à écrire des livres et de la poésie, offrir des ateliers et soutenir d'autres artistes en danger.

Il projette de faire une traduction de certains de ses poèmes du farsi en français et souhaite traduire en farsi une version anglaise d'une des œuvres de Jean-Richard Bloch : « La Nuit Kurde ».

Yoro Mbaye, - / Semestre 2 #2022 (05 juillet au 16 décembre)



Originaire du Sénégal, Yoro s'attache notamment à filmer la société contemporaine de son pays à travers la réalisation de différents courts métrages. En 2020, il coproduit aux côtés de la France, du Canada et de la Côte d'Ivoire *La Nuit des rois*, un long métrage réalisé par Philippe Lacôte et nommé aux Oscars 2021. Dernièrement, il intègre la formation professionnelle pour jeunes producteurs et distributeurs, l'Atelier Ludwigsburg-Paris, coorganisée par la Filmakademie Baden-Württemberg (Allemagne) et La Fémis

Filmographie :

Famara | 2019
Journée Noire | 2019
Clando Bi | 2018
Gadaye | 2018

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Synopsis de *FAGADAGA* : Fagadaga Ousseynou vit dans un village où la pêche est la seule activité économique. À cause de la présence de puissants bateaux industriels chinois et occidentaux qui pratiquent la pêche illicite, Ousseynou n'arrive plus à vivre de son métier de pêcheur. Alors que le pain est considéré comme une denrée rare, il se transforme en revendeur de pain rassis appelé « fagadaga ». Mais il voit l'ouverture de la boulangerie traditionnelle de sa belle-sœur, Nafi, comme un affront qui menace progressivement son business.



Pascale ASMAR, réalisatrice / Semestre 2 #2022 (07 novembre au 16 décembre)

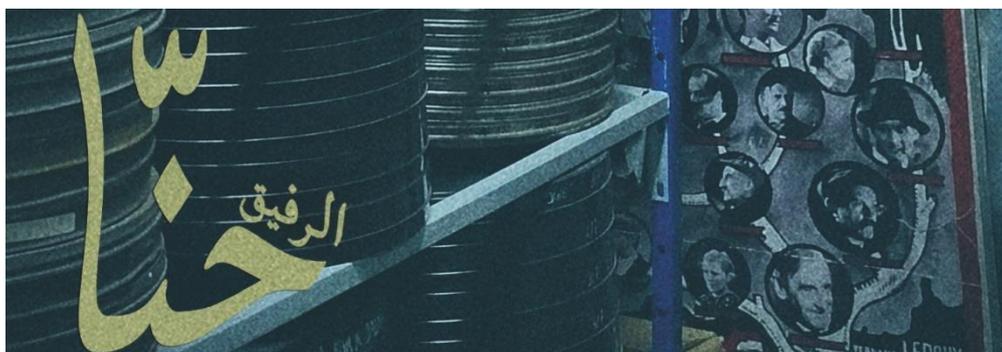


Née au Liban, Pascale Asmar est une linguiste devenue scénariste. Elle a suivi une formation dans le cadre de la Beirut-Locarno Industry Academy International et de la Busan Asian Film School. Pascale Asmar a déjà réalisé deux courts métrages : *L'Aveugle de la cathédrale* (2015) et *Peut-être aujourd'hui...* (2017) qui ont été nommés et ont remporté plusieurs prix internationaux. En 2018, elle a cofondé MovieTailor Pictures, une maison de production basée à Beyrouth.

Pendant sa résidence, Pascale ASMAR s'est concentrée sur l'écriture d'un court-métrage intitulé Rafic Hanna, dont le scénario est basé sur une histoire et un personnage réels, archétypes de toute une génération désillusionnée et désenchantée par la guerre et la chute du Liban et de la société libanaise. Un accompagnement spécifique en partenariat avec le Poitiers Film Festival a été mis en place avec une intégration de l'artiste dans les ateliers Jump In 2021.

Son projet de résidence à la Villa Bloch

Synopsis : Hanna est gérant d'une salle de cinéma dans son village natal. Sa vie bascule quand il est arrêté par les forces israéliennes au sud du Liban, suite à sa dénonciation par un voisin du quartier. « Rafic Hanna » (camarade Hanna) disparaît sans laisser de traces. Il se retrouve incarcéré dans un camp de prisonniers palestiniens. Incapable de supporter la torture quotidienne, il décide de s'évader à sa manière en recréant une expérience cinématographique particulière au sein du camp de détention.



Origine de l'histoire : L'histoire s'inspire de faits réels tout en fictionnalisant une partie dans un but dramatique. Il s'agit d'une histoire familiale. Le personnage de Hanna existe et son incarcération a réellement eu lieu. Mais le film imagine son expérience en milieu carcéral en la conjuguant à l'amour du cinéma que Hanna ressentait et qui a constitué une échappatoire dans un pays au bord de la dérive. Le film constitue un hommage au personnage en question, archétypal de toute une génération d'avant-guerre, et au cinéma. Le court-métrage constituera un tremplin en vue de la réalisation d'un long-métrage dans une deuxième étape.